

*Monastère de la Trappe à Saint-Norbert de Manitoba.*—Les RR. Pères Paul et Cléophas ainsi que les Frères Urbain et Alphonse, Trappistes de l'Ordre de Cîteaux, sont arrivés le 12 septembre à Saint-Norbert, pour prendre possession du nouveau monastère fondé par Sa Grandeur Mgr. Taché et le vénérable M. Ritchot curé de cette paroisse. Cet établissement est situé sur les bords de la Rivière Salle, à une courte distance de l'église, sur un domaine de quinze cents acres de terre, don généreux de l'un de ses fondateurs, M. Ritchot. Une grande bâtisse à trois étages, construite dans un magnifique bocage, sur un site presque tout entouré d'eau, fait de ce monastère un lieu de retraite le plus charmant. L'un des RR. Pères Trappistes est un ancien élève du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

— Il est important pour les producteurs de notre province, parmi les cultivateurs, de se défaire promptement de leurs récoltes, s'ils veulent conserver le bénéfice des cours actuels, car la concurrence des habitants du Nord-Ouest les menace sérieusement.

— Parmi les membres du cabinet Gladstone, nous remarquons lord Rippon, qui devient secrétaire d'Etat pour les colonies anglaises. Lord Rippon est catholique ; il ne l'a point toujours été, il fut même, autrefois, grand-maître des francs-maçons pour l'Angleterre.

La conversion au catholicisme de ce grand-maître des francs-maçons est due à la consolante dévotion aux âmes du Purgatoire. Le beau-frère de Lord Rippon, M. Vyner, dans une excursion en Grèce, fut fait prisonnier par des brigands. La rançon arriva trop tard, disent les uns ; le prisonnier fut trop raide vis-à-vis de ces pirates disent les autres, et il fut coupé en morceaux. La nouvelle de cette mort affreuse jeta le marquis et la marquise Rippon dans une grande désolation, et le grand-maître de la maçonnerie chercha des consolations du côté de la religion ; mais le temple protestant étant habituellement fermé, surtout le soir, il entra à diverses reprises en l'église catholique de Saint-Georges. Il fut là témoin de pieux exercices en faveur des âmes du Purgatoire, chose inconnue aux protestants. Ce dogme consolant lui révéla un côté des grandeurs du catholicisme ; il eut des conférences avec les Oratoriens, connut la vérité, abjura l'hérésie. Les francs-maçons furent consternés, car le marquis de Rippon avait été pour eux un chef puissant, militant, glorieux, et sa retraite était un lourd pavé tombé sur toute la

corporation. Pour se relever de l'échec, ils élevèrent à la dignité de grand-maître le prince héritier qui s'y prêta.

*Guerre aux mauvaises lectures.* — *Au feu mauvais livres et mauvais journaux.* — Sous ce titre nous empruntons à notre confrère du *Courrier du Canada*, l'excellent article qui suit :

L'*Univers* reproduit une lettre de Son Eminence le Cardinal Taschereau, contre les mauvaises lectures et l'accompagne d'un article de commentaires :

“ Un acte récent de S. Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, dit-il, ramène tristement notre attention sur la crue d'un fléau qui déborde, hélas ! de France jusqu'à l'étranger. Nous publions plus loin la lettre pastorale que le vénérable prélat a jugé nécessaire d'adresser à ses diocésains pour les prémunir contre la lecture des mauvais livres et le spectacle des gravures obscènes. Au moment où les autorités civiles prennent partout des mesures préventives contre l'invasion du choléra, s'étonnera-t-on que, contre un choléra moral non moins pernicieux aux âmes que l'autre l'est aux corps, les autorités religieuses édictent, elles aussi, des mesures de préservations !

Tel est le caractère du grave écrit de S. Em. le cardinal Taschereau, et son utilité pratique est telle qu'on ne saurait lui donner trop d'écho partout. Mais nous le devons faire surtout en France, puisque, à notre grand chagrin et à notre grande confusion, c'est contre les productions littéraires de notre pays que l'archevêque de Québec élève sa légitime protestation. Oui, au grand dommage de notre réputation, c'est en France maintenant que se fournissent principalement les trafiquants du vice en tout pays ; c'est à notre littérature boulevardière qu'ils empruntent, pour une honteuse exportation, les marchandises le plus au goût d'une clientèle que leurs artifices savent atteindre ou même faire naître dans les pays jusqu'ici les plus réfractaires à ce genre de séduction.”

En ce temps-ci surtout, il importe de revenir sur ce triste sujet. Hélas, la mauvaise littérature envahit nos foyers. Elle se faufile dans les journaux dont un grand nombre publient des feuilletons mille fois trop libres, lorsqu'ils ne sont pas complètement mauvais ; elle fait l'aliment des recueils périodiques qui sous des titres inoffensifs ou même honnêtes se fraient un chemin jusque dans les campagnes les plus reculées ; elle s'étale dans les vitrines de plusieurs librairies que tous les honnêtes gens devraient se faire un devoir de ne plus fréquenter, afin de laisser leurs propriétaires dans la honte, le meilleur moyen peut-être de leur faire ouvrir les yeux sur leur responsabilité. Le mal est grand, très grand, beaucoup plus grand qu'on ne le pense. Il est